(Re)vivre avec le vivant : à la croisée de l'art et du care

Emeline Eudes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46140>

DOI : 10.4000/critiquedart.46140

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 mai 2019

Pagination : 32-46

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Emeline Eudes, « *(Re)vivre avec le vivant : à la croisée de l'art et du care* », *Critique d'art* [En ligne], 52 |

Printemps/été, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/critiquedart/46140)

journals.openedition.org/critiquedart/46140 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46140>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2020.

EN

(Re)vivre avec le vivant : à la croisée de l'art et du care

Emeline Eudes

RÉFÉRENCE

Nicolas Floc'h : *el gran trueque = a grande troca = le grand troc*, Rennes : Frac Bretagne, 2018

Nicolas Floc'h : *glaz*, Amsterdam : Roma Publications ; Rennes : Frac Bretagne, 2018

Uriel Orlow: *Theatrum Botanicum*, Berlin : Sternberg Press, 2018. Sous la dir. d'Uriel Orlow, Shela Sheikh

Manifesta 12 - Palermo Atlas, Palerme : Foundation Manifesta 12 Palermo ; Amsterdam : International Foundation Manifesta ; Milan : Humboldt Books, 2018. Sous la dir. d'Ippolito Pestellini Laparelli

Proregress: 12th Shanghai Biennale, Shanghai : Power Station of Art, 2018. Sous la dir. de Cuauhtémoc Medina

- 1 Quels points communs entre un artiste (Nicolas Floc'h) pratiquant la plongée sous-marine, l'une des plus importantes biennales d'art contemporain d'Asie (Shanghai) se revendiquant *proregress*, une biennale nomade (Manifesta) se glissant dans les interstices de la ville de Palerme et un artiste (Uriel Orlow) travaillant sur les savoirs vernaculaires liés aux plantes ? Peu de choses, *a priori*, si ce n'est que les préoccupations soulevées par ces pratiques participent toutes de près ou de loin d'une forme d'écologie. Or il est difficile d'appréhender et de cerner l'écologie compte tenu de la diversité des aspects et des enjeux qu'elle revêt¹. Cependant, l'actualité nous invite à rendre compte de cette science complexe qui a infusé les imaginaires des artistes tout autant que des chercheurs et des acteurs culturels. Tous développent et multiplient en effet des pratiques dont le point de convergence me paraît être une forme d'intérêt et de soin envers le vivant, dans son hétérogénéité intrinsèque.
- 2 La filiation, la plus évidente, avec les recherches du zoologiste et biologiste allemand Ernst Haeckel, fondateur en 1866 de la science écologique, se fait jour dans le catalogue

intitulé *Glaz*, de l'artiste français Nicolas Floc'h. A plus de cent ans de distance, l'artiste et le scientifique nourrissent une même curiosité pour la mer en tant que milieu de vie. L'un semble prolonger avec de nouveaux outils les travaux inaugurés par l'autre. Il en va ainsi du dispositif *Peinture productive*. Un phytoplancton est cultivé en aquarium et donne sa couleur à l'espace d'exposition, tandis que Haeckel avait si bien dessiné, étudié et rendu visible divers types de zooplanctons, jusqu'alors dérobés à la vue de la plupart des humains. « Environ 50% de la population mondiale vit dans les zones côtières [...]. Pourtant, nous continuons à vivre sur des bords de mers et d'océans largement méconnus avec seulement 5% de leurs fonds cartographiés² ». Pendant très longtemps appréhendée comme une simple surface – restituée par la cartographie –, la mer a retrouvé de l'épaisseur avec l'avènement des sciences naturelles et le déploiement de recherches de plus en plus poussées sur les écosystèmes océaniques. Les scientifiques alertent aujourd'hui l'opinion publique sur les bouleversements en cours dus au réchauffement climatique et à un certain modèle économique prédateur de ressources naturelles. Non, la mer n'est pas plate. Elle est un milieu extrêmement dense de formes de vie, d'interactions chimiques et physiques, de grands flux de matières organiques. Nombre des travaux de Nicolas Floc'h interagissent avec ces phénomènes, comme le met en perspective Yves Henocque, chercheur en écologie marine puis en gouvernance des milieux marins pour l'IFREMER. Dans le prolongement de l'introduction minutieuse du travail de l'artiste par Jean-Marc Huitorel³, il importe de remarquer que les œuvres présentées dans *Glaz* sont issues d'un dialogue au long cours entre l'artiste et des chercheurs en sciences dures qui participent de cette connaissance approfondie de la vie des océans. Associant son approche « transformationnelle⁴ » de l'art à son envie de comprendre et de prendre soin d'un milieu qui le touche, l'artiste est parvenu à créer des ensembles à la fois autonomes en tant qu'œuvres, et efficaces dans leur capacité à rendre visibles et tangibles les conséquences des activités humaines sur ces territoires aqueux, ainsi que les potentielles pistes de remédiation à développer.

- 3 Questionnant d'une toute autre manière l'activité humaine, son passé et son avenir dans un monde qui apparaît de plus en plus vacillant, la 12^e Biennale internationale de Shanghai a emprunté le terme *proregress* au poète nord-américain E. E. Cummings pour cerner l'ambivalence entre projets émancipateurs dignes d'une forme de progrès et régressions politiques et sociales à l'œuvre actuellement. Si écologie il y a ici, il s'agit de ce que l'on appellerait en France une écologie politique, soit une forme de critique dont le programme relie les domaines séparés que sont l'économie, les technologies, l'environnement, le social et le politique. A lire Cuauhtémoc Medina et Wang Weiwei, commissaire en chef et commissaire associée de la biennale, une écologie politique artistique⁵ s'élabore à travers un choix d'œuvres issues du monde entier. Il est frappant de voir surgir, par-delà les différences culturelles et esthétiques notables dans les pièces réunies entre Orient et Occident, Sud et Nord, une critique de la notion de développement⁶, avatar du concept moderne de progrès. Plusieurs œuvres proposent de ralentir, de s'arrêter pour observer les nuances chez les individus (Yang Fudong), de contempler les couleurs du ciel (Macarena Ruiz-Tagle), de marcher à rebours (Ilya Noé), ou de repeindre perpétuellement un mur en blanc (Reynier Leyva Novo).
- 4 Le phénomène le plus intéressant pour l'observateur occidental est sans doute l'effort de traduction du terme de Cummings dans le système culturel chinois. Ainsi les *curators* chinois ont-ils proposé comme équivalent à cet état contradictoire le concept de *yubu*. Dans la tradition taoïste, le *yubu* est une série de pas dansants allant de l'avant vers

l'arrière, et de gauche à droite. Ce mouvement possède une grande signification symbolique, qui selon Medina « suggère la préparation nécessaire à une entreprise collective : le besoin de créer, à travers la danse et le mouvement, un espace des possibles. [Le yubu] nous invite à suspendre l'espace d'un instant le temps pour nous préparer à un nouvel élan social et culturel.⁷ » Symboles du dialogue interculturel, *yubu* et *proregress* jouent comme des seuils permettant d'accéder à un constat partagé sur le mal-être global du monde actuel. Cependant, seule la valeur purement symbolique des œuvres est ici convoquée, là où il serait intéressant d'activer, lorsque cela s'y prête, des formes de réponses utiles. Les œuvres réunies interpellent, critiquent, analysent sous des angles récents divers moments douloureux de l'histoire humaine. Mais on peine à y entrevoir des approches artistiques davantage pragmatistes et engagées dans une transformation du monde, telles qu'on peut les voir dans certaines pièces de Nicolas Floc'h. Malgré ses ambitions dialogiques réussies – entre les géographies, les cultures, les régimes économiques et politiques – le catalogue n'échappe pas à l'inventaire démonstratif.

- 5 Le catalogue de Manifesta 12, biennale nomade européenne qui a choisi la ville de Palerme pour son édition 2018, propose en revanche une toute autre approche. Intitulée *The Planetary Garden*, en référence au paysagiste Gilles Clément, Manifesta 12 s'accompagne d'un catalogue lui-même intitulé *Palermo Atlas*. La démarche affichée par les commissaires est de transformer la biennale en un temps de recherche producteur pour l'avenir de la ville, à l'usage du gouvernement, des institutions et des habitants de Palerme. Force est de constater que l'essai est très convaincant. Prise en charge par une équipe de l'agence d'architecture et d'urbanisme OMA, une minutieuse enquête de terrain, tout aussi créative que scientifique, a été engagée en amont de la biennale et constitue un legs, sous forme de catalogue, aux acteurs du territoire. Le *Palermo Atlas* résulte de la consultation de la population. Il fait émerger des questions socio-politiques qui trouvent des éléments d'analyse et de réponse dans les textes et entretiens réalisés avec différents experts, en dialogue avec des travaux artistiques dont le nombre limité est compensé par la justesse de leur à-propos. Produire moins mais mieux : un adage écologique s'il en est, en ces temps de grands pillages des ressources et des énergies. Le chapitre « Abandoned, Unfinished, Unbuilt » (p. 278-329) s'avère un bon exemple de la « méthodologie Manifesta ». En raison de la spéculation immobilière et des années de pègre mafieuse, Palerme est parsemée de projets architecturaux non finis, abandonnés souvent depuis plusieurs décennies. Ce phénomène est mis en regard avec un mouvement généralisé à travers l'Italie, et documenté de façon systématique par le groupe Alterazioni Video. Arrivant au constat d'un style architectural unitaire baptisé *Incompiuto*, ou inachevé, le groupe soulève la question du patrimoine non terminé, désormais en friche et trop coûteux à restaurer. Une piste possible d'inclusion culturelle de ce bâti serait de le rendre visitable, d'un point de vue touristique et quotidien. Il faudrait y observer les usages qui s'y créent afin de les accompagner de légers aménagements pour « cultiver » la vie du lieu. Cette intelligence consistant à faire avec l'existant, à prendre le temps de l'observation longue, à ne pas effacer les erreurs du passé et les inviter dans de nouveaux schémas narratifs, à abandonner le geste architectural au profit d'une intervention minimale s'avère le fruit d'une conscience écologique contextuelle et outillée, là où les premières initiatives de remédiation artistique des années 1980 restaient souvent incomprises et extrêmement difficiles à mener⁸.

- 6 Un peu en marge des grandes biennales internationales, l'équipe de Manifesta a fait le choix de se fondre dans la matière vivace et protéiforme de l'organisme-ville, pour évoluer avec lui. Il en ressort une volonté d'aborder par la pensée artistique les enjeux d'énergie – aussi bien politique que symbolique et matérielle – alors que le développement durable a longtemps donné des réponses ingénieriques et technicistes qui ont coupé le quotidien des habitants de ces problématiques.
- 7 La pensée du jardin planétaire de Gilles Clément accompagne en quelque sorte l'enquête fouillée de l'artiste suisse Uriel Orlow, publiée sous le titre *Theatrum Botanicum*. Si les grandes expositions récentes dédiées au jardin et au paysage présentent encore trop souvent les plantes sous leur seul jour décoratif, de plus en plus d'artistes, à la suite d'une communauté de paysagistes, jardiniers et chercheurs⁹, contribuent à requalifier, aux yeux des humains, le statut et le rôle des plantes dans l'histoire. *Theatrum Botanicum* le fait d'un point de vue très spécifique – celui des *decolonial studies*, où la déconstruction des savoirs, des langues et des pouvoirs se cristallise dans le jardin botanique national d'Afrique du Sud. Avec cette originalité qu'une partie des archives étudiées ici est vivante, ancrée dans la terre du Cap par ses racines et continue d'être actrice de l'Histoire. L'autre partie des archives exploitées par Orlow renvoie aux minutes du procès d'un herboriste indigène dans les années 1940, jugé pour avoir fabriqué des remèdes et les avoir vendus sans être diplômé de pharmacie. Inspiré tant par les unes que les autres, l'artiste a produit une pièce de théâtre qui met en scène les frontières conflictuelles des savoirs, de leurs légitimités culturelles et juridiques, mais aussi l'intrication des plantes à nos systèmes de pensée et de vie.
- 8 Le livre publié par Orlow réunit les moments clés de cette pièce de théâtre, mais aussi une liste des noms de plantes, tels qu'énoncés dans les différentes langues locales avant que ces végétaux soient rebaptisés par la taxonomie européenne, et une série d'essais passant à l'assaut critique de notre histoire coloniale scientifique, artistique et curatoriale. Il me paraît essentiel de souligner cette implication dans le tissage de voix, d'analyses et de pratiques, qui fait de ce livre un ouvrage exemplaire en terme de recherche *par* l'art. Il déborde ainsi largement du seul domaine artistique et questionne l'anthropologie, l'épistémologie ou la linguistique. Les artistes Nicolas Floc'h et Uriel Orlow alimentent une forme éditoriale qui essaime depuis quelques temps déjà, où il s'agit moins de recenser des œuvres que de rendre compte d'une pratique artistique absorbant et réinterprétant des outils et des enjeux venant aussi bien des sciences dures que des sciences sociales.
- 9 Interrogé sur la mécanique écosophique, Félix Guattari expliquait qu'il fallait parvenir à « établir un rapport polyphonique entre les différents objectifs pragmatiques ¹⁰ ». Il s'avère donc intéressant de voir l'art, forme de pensée et pratique polyphonique par excellence, s'emparer de problématiques écologiques qui nécessitent nombre de remises en question et « objectifs pragmatiques ». Dans une forme de liberté propre à l'art, les ouvrages réunis ici contribuent à une révision de l'anthropocentrisme moral, au profit d'une éthique étendue aux formes de vie¹¹ biologiques, artistiques, scientifiques et culturelles. Si ce déplacement cognitif devient opérant dans le champ artistique, il est encore loin de se généraliser dans nos sociétés, alors même que l'humanité exerce une pression insoutenable sur l'ensemble des écosystèmes. Il est d'autant plus important de souligner l'intérêt déployé par les pratiques artistiques et curatoriales pour saisir la diversité et la complexité du vivant – depuis les formes de vie

sociales et politiques entre humains jusqu'à celles développées entre les humains et le non-humain – et pour en prendre soin. Un tel projet appelle au développement et à la coexistence d'une pluralité d'épistémologies, de savoirs et de systèmes de valeurs, vernaculaires, scientifiques et artistiques. Dans une forme d'héritage des études postcoloniales, il s'agit de relire le passé autrement et de réapprendre à vivre avec le vivant, selon une compréhension élargie et critique d'un monde en commun.

NOTES

1. - L'écologie, ou « science du logis », étudie les relations entre les êtres vivants et le milieu dans lequel ils vivent. Ces relations induisent la plupart du temps de la co-évolution et des interdépendances fortes entre les formes de vie et les milieux, ce qui offre à l'écologie un terrain d'observation extrêmement labile et processuel.
2. - Henocque, Yves. « Des Dynamiques transformationnelles du quotidien », *Nicolas Floc'h : glaz*, Amsterdam : Roma Publications ; Rennes : Frac Bretagne, 2018, p. 147
3. - Huitorel, Jean-Marc. « Une esthétique de l'immersion », *Nicolas Floc'h : glaz, op. cit.*, p. 7-29
4. - Terme utilisé par Jean-Marc Huitorel pour rassembler les dimensions performative, participative, narrative et symbolique qui animent les œuvres de Nicolas Floc'h.
5. - La référence à l'écologie politique est une interprétation personnelle de l'auteure de cet article, les commissaires de la Biennale de Shanghai n'y faisant pas référence explicitement dans leurs écrits.
6. - Dans la discussion en fin de catalogue entre Cuauhtémoc Medina, Fei Dawei et Gong Yan, la posture critique de nombre d'artistes de la biennale vis-à-vis des notions de développement et de progrès est questionnée.
7. - Medina, Cuauhtémoc, Wang Weiwei, "From Yubu to Swing Theory: The Staging of Historical Ambivalence", *Proregress: 12th Shanghai Biennale*, Shanghai : Power Station of Art, 2018, p. 21 (traduit par l'auteure)
8. - Je fais référence ici aux travaux de Helen et Newton Harrison par exemple, qui sont souvent restés à l'état de projets, ou aux 7 000 chênes de Joseph Beuys, pour lesquels l'artiste a manqué du soutien de la part de la municipalité de Kassel et de ses habitants, et s'est vu obligé à faire de la publicité pour un whisky japonais afin de financer par lui-même ce projet de reconnexion des urbains à la terre et à la vie végétale.
9. - Gilles Clément et Liliana Motta sont deux paysagistes qui ont énormément contribué à faire évoluer la place du végétal dans les projets d'urbanisme. Jean-Marie Pelt, Francis Hallé, et plus récemment l'anthropologue Eduardo Kohn ont par ailleurs contribué à transmettre auprès du grand public une meilleure connaissance des singularités de la vie des plantes, et de leur importance dans la biosphère.
10. - Entretien avec Félix Guattari, *Qu'est-ce que l'écologie ?*, Fécamp : Lignes, 2018, (Lignes Poche), p. 76
11. - Je fais référence aux travaux sur l'éthique du *care*, portés en France notamment par Sandra Laugier. Voir par exemple *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Sandra Laugier (dir.), Paris : Payot, 2012, (Petite bibliothèque)

AUTEUR

EMELINE EUDES

Docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts de l'Université Paris 8, Emeline Eudes est chercheuse en esthétique environnementale. Ses travaux s'attachent à étudier les points de rencontre entre art, environnement et politique. Elle a ainsi travaillé sur les créativités habitantes en milieu urbain (post-doctorat au CNRS), l'art et l'activisme environnemental ou encore le rôle culturel et politique de l'artiste en milieu scolaire (chargée du post-diplôme AIMS de l'ENSBA-Paris). Elle a récemment contribué à *La Fabrique à écosystèmes : design, territoire et innovation sociale* (2018, avec Véronique Maire), *The Sage Handbook of Resistance* (« Urban Gardening: Between Green Resistance and Ideological Instrument », chapitre écrit avec Sandrine Baudry, 2016), *Biomimétisme : science, design et architecture* (2017, sous la dir. de Manola Antonioli) ou encore *Machines de guerre urbaines* (2015, sous la dir. de Manola Antonioli). Elle est actuellement responsable de la recherche à l'ESAD de Reims.